

Leçon 11 : Gestion mission : une autre manière de vivre

1. L'argent, la sécurité et l'art de recevoir (2 Corinthiens 8.1-5 ; 9.8-11)

L'argent joue aujourd'hui un rôle immense dans notre vie quotidienne. Nous l'utilisons pour nous nourrir, nous loger, voyager et étudier. Nous épargnons pour l'avenir, nous nous assurons contre les imprévus et nous réfléchissons à notre retraite. Pour beaucoup, l'argent représente aussi la sécurité, l'indépendance et la liberté. Celui qui dispose de moyens financiers suffisants peut plus facilement envisager un avenir dans lequel il ne dépendra pas des autres. C'est pourquoi, dans la Bible, l'argent n'est jamais seulement une question pratique. Il touche à la confiance.

Où cherchons-nous notre sécurité ?

Qu'est-ce qui nous paraît indispensable pour pouvoir vivre heureux ? Quand avons-nous « assez » ?

C'est ce qui rend le début de 2 Corinthiens 8 particulièrement intéressant. Paul décrit les Églises de Macédoine comme des personnes qui traversaient « une grande épreuve de détresse » et connaissaient en même temps une « profonde pauvreté ». Pourtant, chez elles, il y avait « une joie débordante » et « une grande richesse de générosité » (8.2). Dans notre logique économique, cela semble presque contradictoire. Normalement, la pauvreté réduit justement la marge qui permet de donner.

John M. G. Barclay, éminent spécialiste de Paul, a fait remarquer que, dans ce passage, Paul propose une conception surprenante de la richesse. Pour Paul, la richesse a à voir avec ce que l'on fait de ses ressources et avec la manière dont on les fait circuler vers les autres. Les Macédoniens sont matériellement pauvres, mais par leur générosité ils deviennent, d'une certaine manière, « riches ».

Cela nous aide à comprendre le verset 5 : « Ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous. » Leur contribution financière s'inscrit dans un mouvement beaucoup plus large de don de soi. Leurs biens prennent place dans leur relation avec Dieu et avec les autres croyants. Une tension importante apparaît ici avec notre culture moderne. Nous apprenons souvent à rechercher l'indépendance financière. La Bible valorise une gestion sage des ressources, le travail et la prévoyance. Mais l'indépendance financière peut facilement glisser vers l'idée qu'une vie réussie serait finalement une vie dans laquelle nous n'avons besoin de personne. Paul dessine une autre image. La providence de Dieu prend forme au sein d'une communauté où les personnes se portent mutuellement.

Cela apparaît encore plus clairement en 2 Corinthiens 9.8-11. Dieu peut faire abonder « toute grâce », afin que les croyants aient « toujours et en toutes choses tout ce dont ils ont besoin » et qu'ils puissent ensuite « abonder pour toute œuvre bonne ». L'abondance a donc une direction. Ce que quelqu'un reçoit de Dieu peut à nouveau devenir une bénédiction pour les autres.

Il faut toutefois rester prudent. Ce texte ne promet pas la prospérité financière personnelle à tous ceux qui donnent généreusement. Paul parle de la providence de Dieu en vue des bonnes œuvres, de la justice et de la générosité. L'évangile du type « donne davantage et Dieu t'enrichira » ne trouve ici aucun appui. L'abondance décrite par Paul reste liée à la capacité de servir les autres.

Il en va de même pour les Macédoniens. Leur exemple peut nous interpeller, mais leur situation ne doit pas servir à mettre sous pression des personnes financièrement vulnérables. Paul dira plus loin explicitement qu'un don est accueilli « en fonction de ce que l'on a, et non de ce que l'on n'a pas » (8.12).

Il se dégage ainsi une vision chrétienne intéressante des biens. Nous pouvons épargner, planifier et gérer l'argent de manière responsable. En même temps, nous nous exerçons à la confiance, parce que nos biens ne peuvent jamais nous offrir une sécurité absolue. Et lorsqu'un besoin surgit au sein de la communauté, notre abondance peut devenir pour quelqu'un d'autre une forme de la providence de Dieu. Peut-être la question financière la plus importante est-elle alors d'une étonnante simplicité : De quoi ai-je réellement besoin pour vivre dans le contentement ?

Parlons-en

1. Quelle place l'argent occupe-t-il aujourd'hui dans nos idées de sécurité, de liberté et de réussite ?
2. Pourquoi l'association entre « profonde pauvreté » et « richesse de générosité » en 2 Corinthiens 8.2 est-elle si frappante ?
3. Qu'est-ce qui change lorsque nous considérons nos biens comme quelque chose qui nous est confié pour un temps ?
4. Comment pouvons-nous épargner avec sagesse tout en évitant que la sécurité financière devienne notre forme la plus profonde de confiance ?
5. Que signifie la providence de Dieu selon 2 Corinthiens 9.8–11 ?
6. Que signifierait avoir « assez » dans notre mode de vie actuel ?

2. La richesse du Christ : quand donner devient une manière de vivre

2 Corinthiens 8.6–15 ; Philippiens 2.5–8

Après l'exemple des Macédoniens, Paul conduit la communauté vers le Christ. Le verset 9 constitue le cœur théologique de son argument : « **Vous connaissez en effet la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, afin que, par sa pauvreté, vous deveniez riches.** »

La leçon officielle relie « riche » à la préexistence du Christ et « pauvre » à son incarnation. Cela s'accorde bien avec Jean 17.5 et Philippiens 2.6–8. Le Christ partage la gloire du Père, puis choisit le chemin de la vulnérabilité humaine, du service et, finalement, de la croix.

Il existe pourtant une autre possibilité exégétique intéressante. Barclay soutient qu'en parlant de « richesse » et de « pauvreté », Paul ne décrit pas uniquement des situations de possession. Le Christ est précisément « riche » par sa capacité à se donner lui-même. Sa richesse se répand vers les autres. Sa pauvreté consiste dans l'abaissement qu'il accepte volontairement. Ainsi, 2 Corinthiens 8.9 se trouve directement relié au don des Corinthiens. Le Christ devient alors plus qu'un exemple de quelqu'un prêt à consentir un sacrifice. Sa vie révèle une nouvelle manière d'user du pouvoir et des biens. Il met sa position au service des autres.

Nous pouvons ici poser une question très actuelle. Dans notre société, la réussite se mesure souvent à ce que quelqu'un possède, accomplit ou peut contrôler. Plus une personne occupe une position élevée, plus elle dispose de moyens pour protéger ses propres intérêts. Jésus montre une tout autre forme de grandeur. Son pouvoir se manifeste dans le service.

Cela signifie également que la gestion chrétienne de la vie est bien plus large que les dons financiers. L'argent n'est qu'une des ressources dont nous disposons. **Le temps, la formation, l'influence, les compétences, l'hospitalité, l'attention et les relations** peuvent tous devenir des moyens par lesquels l'amour du Christ qui se donne lui-même devient visible.

La leçon officielle parle à juste titre de « **se donner soi-même** » dans la leçon du mercredi. C'est exactement ce que Paul écrit au sujet des Macédoniens en 8.5. Un don financier trouve son sens le plus profond lorsqu'il naît d'une vie disponible pour Dieu et pour les autres. En même temps, Paul reste remarquablement pratique. Il dit en 8.12 qu'un don est évalué en fonction de ce que chacun possède. Il ne demande pas un sacrifice uniforme. La communauté doit rendre son amour visible dans les limites de ses possibilités réelles.

La question qui découle de ce passage est donc plus personnelle que « Combien est-ce que je donne ? ». Nous pouvons nous demander : Quelles parties de ma vie est-ce que je garde jalousement pour moi, et lesquelles est-ce que je mets à la disposition de Dieu et des autres ?

Parlons-en

1. Que veut dire Paul par la « richesse » du Christ en 2 Corinthiens 8.9 ?
2. Comment Jean 17.5 et Philippiens 2.6–8 nous aident-ils à mieux comprendre ce verset ?
3. Que nous apprend le Christ sur la manière d'utiliser le pouvoir, les biens et le statut ?
4. Quelles formes de don de soi ont peu de valeur financière dans notre société, tout en pouvant être extrêmement importantes pour les autres ?
5. Peut-on donner beaucoup d'argent tout en manifestant peu de l'attitude du Christ qui se donne lui-même ?
6. Quel don personnel, quelle capacité ou quelle possibilité pourriez-vous davantage mettre au service des autres ?

3. Quand l'argent devient communion

2 Corinthiens 8.13–24 ; 9.12–15 ; Romains 15.26–27

Paul a en vue un problème concret : des croyants de Judée sont dans le besoin, et les communautés d'ailleurs sont invitées à contribuer. Pourtant, dans sa pensée, la collecte prend une signification beaucoup plus large. En 8.13–14, Paul parle d'« égalité ». Il ne veut pas qu'un groupe soit lourdement chargé tandis qu'un autre vit confortablement. Il renvoie ensuite à la manne dans le désert : « **Celui qui avait beaucoup ramassé n'avait rien de trop, et celui qui avait peu ramassé ne manquait de rien** » (8.15).

C'est un puissant rappel biblique. Israël devait apprendre à faire confiance à la providence quotidienne de Dieu. La manne ne pouvait pas être accumulée indéfiniment comme protection contre un avenir incertain. Dans 2 Corinthiens, Paul utilise ce récit pour réfléchir au rapport entre abondance et manque au sein de la communauté chrétienne.

L'argent reçoit ainsi une dimension relationnelle. Mon abondance peut être mise en relation avec ton besoin. Ton manque actuel ne doit pas devenir ta situation permanente, et mon abondance actuelle ne doit pas rester en permanence réservée à moi seul. Paul envisage même que la situation puisse s'inverser à l'avenir : aujourd'hui, les Corinthiens peuvent aider ; plus tard, d'autres pourront les aider (8.14). **C'est une solidarité sans condescendance. Celui qui reçoit n'est pas réduit au rôle de celui qui doit toujours recevoir. Celui qui donne n'est pas non plus élevé au rang de bienfaiteur. Tous deux appartiennent à la même communauté.**

Dans le monde gréco-romain, les dons étaient souvent liés au patronage, à la réciprocité et à l'honneur. Les bienfaiteurs pouvaient acquérir prestige et influence dans leur communauté grâce à leurs contributions financières. L'historien et spécialiste du Nouveau Testament David Downs montre que cette culture de la bienfaisance constitue également l'arrière-plan social sur lequel il faut comprendre la collecte de Paul pour Jérusalem. Paul reprend le langage familier du don, de l'honneur et de la communauté, mais il l'inscrit dans un autre cadre : la grâce, l'égalité et l'interdépendance en Christ.

L'intégrité financière a elle aussi toute sa place ici. Paul veille à ce que plusieurs personnes participent à la gestion et écrit qu'il se préoccupe de ce qui est « bien, **non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes** » (8.21). C'est une vision particulièrement mûre de la gestion financière de l'Église. De bonnes intentions spirituelles ne remplacent pas de bonnes procédures. Précisément parce que l'argent est consacré à Dieu, il doit être géré avec soin. La transparence protège à la fois les donateurs, ceux qui administrent les fonds et, en fin de compte, la crédibilité de la mission.

Le but ultime de la collecte est magnifiquement décrit au chapitre 9. Le don répond à des besoins. Cela suscite de la reconnaissance. Les personnes voient l'obéissance de ceux qui donnent et glorifient Dieu. Finalement, Paul conclut : « **Grâce soit rendue à Dieu pour son don inexprimable !** » C'est là que se noue le lien entre gestion chrétienne de la vie et mission. L'argent peut acheter de la nourriture, rendre

possible une formation, soutenir un projet ou aider un missionnaire. L'intention biblique va plus loin : les ressources servent à restaurer des relations, soulager la détresse, construire la communauté et rendre visible le caractère de Dieu.

Cela nous amène aussi à poser une question saine à l'Église en tant qu'institution. Comment pouvons-nous veiller à ce que l'argent serve réellement la mission ? Quelles formes de transparence peuvent aider les membres d'Église à avoir confiance ? Et comment faire en sorte que les ressources financières profitent finalement aux personnes et à l'Évangile ?

Parlons-en

1. Comment Paul évite-t-il que les bénéficiaires de la collecte soient traités comme inférieurs ?
2. Quelles leçons pouvons-nous tirer du récit de la manne pour notre manière de gérer l'abondance financière ?
3. Pourquoi Paul accorde-t-il de l'importance à la transparence financière, même lorsqu'il est lui-même convaincu d'agir avec intégrité ?
4. Comment pouvons-nous faire en sorte que notre gestion chrétienne des ressources se traduise finalement par une mission réelle, du service et une attention concrète aux personnes ?